

De nouveaux mots pour de grands maux

écrit par Raphaël Pomey | 25 octobre 2022

Si vous n'avez pas encore songé à «chiller» avec votre «go», c'est sans doute que vous n'êtes qu'un «baptou fragile» qui n'a pas encore investi dans les «NFT». Vous êtes encore avec nous? Merci et bravo pour l'effort. Ne vous en faites d'ailleurs pas si vous n'avez rien compris à cette prose sous acide: c'est tout simplement que vous êtes un individu ordinaire, chose qui équivaut aujourd'hui à un titre de noblesse sous l'Ancien Régime.

Ces mots obscurs font partie des nouvelles entrées remarquées du *Petit Robert 2023* qui, d'après *Midi Libre*, «s'enrichit chaque année pour répondre aux nouvelles habitudes de langage des Français». Et quelle richesse, en effet, que de voir apparaître dans un ouvrage de référence des expressions et des termes que n'importe quel parent à peu près normalement constitué interdit à ses enfants. Chroniqueur littéraire de votre publication préférée, et professeur de français dans la vie, Paul Sernine paraît d'ailleurs un brin désabusé: «Jadis, on ne parlait pas tellement des nouveaux mots du dictionnaire. Actuellement c'est un passage obligé dans la presse. Je pense que cela ne va pas changer grand-chose, si ce n'est que cela enlaidit la langue (“go”, “woke”) et impose un cadre idéologique (“iel”). Pour moi la référence reste la seconde édition du *Littré!*», assène cet amoureux de la langue, fermement cramponné à son dico des années 1870.

Surtout, l'introduction du «iel» apparaît comme un coup dur porté à ceux qui, comme le député UDC valaisan Damien Raboud, s'engagent pour défendre une langue classique, reflet de la division de l'espèce en deux sexes sur le plan biologique, donc sans exotismes comme les «non-binaires» et autres

personnalités «gender fluid». Un combat contre l'écriture inclusive qui s'est soldé par une victoire d'étape, dans son canton, avec une directive excluant désormais l'utilisation de la langue inclusive des services de l'administration. Enfin, en théorie: «Cette petite heure de gloire s'est révélée bien éphémère», constate le député, qui avait porté un postulat sur le sujet en 2021 avec son collègue Alexandre Cipolla. «De fait, avec les innombrables institutions paraétatiques, on sait bien que ce texte est constamment contourné.» Preuve en sont les nombreuses captures d'écran qu'il reçoit régulièrement de camarades zélés, et confrontés à la novlangue à leur poste de travail. «Parfois on ne sait plus quoi faire: prendre du recul et rigoler, ou continuer à se battre.»

Journaliste et écrivain, Myret Zaki tempère: «Intégrer des mots dans le *Petit Robert* ne devrait pas faire polémique, car les inclure ne revient pas à les soutenir, sauf s'il y a désaccord avec la définition choisie.» Si cette dernière s'avère suffisamment neutre, elle y voit simplement un moyen de comprendre ce que veut dire un mot devenu omniprésent et donc difficile à ignorer. Et de poursuivre: «Il est cependant vrai qu'inclure un mot dans un dictionnaire de référence en légitime l'usage, confère une sorte de sceau de la république, mais encore une fois il s'agit surtout d'acter le fait que ces mots sont déjà très largement employés par les médias francophones, tant par leurs partisans que par leurs détracteurs.»

Journaliste économique, elle tente l'analogie suivante: «Les mots sont comme les monnaies, qui à force de circuler, ont cours légal. Le lexique woke ou les néologismes technologiques, c'est un peu comme l'argot des décennies passées, c'est une culture informelle qui se généralise au point qu'il lui faut devenir formelle pour que le dico serve

son but.»

Au Peuple, nous opterons – une fois encore – pour la solution du combat des idées. Il consiste dans notre cas à privilégier une langue classique, dans la mesure de nos possibilités, quitte à susciter la «gênance». Un barbarisme que notre traitement de texte continue fort heureusement de surligner comme une erreur d'orthographe.

Grand moment de bravoure



Kim de l'Horizon», originaire de Suisse, qui vient de recevoir le Prix du livre allemand pour son premier roman Blutbuch (ndlr livre de sang). L'artiste non binaire a rasé sa tête (mais pas sa moustache) sur scène en signe de solidarité avec les femmes qui manifestent en Iran. Bravo à ielle

Nombreuses sont les manières de détruire les Lettres. On peut remplacer les cours de français à l'école par des leçons de respect des minorités ou maltraiter la langue à l'infini, mais on peut également mettre en avant des militants déguisés en artistes pour discréditer la littérature. Ainsi la figure de «Kim de l'Horizon», originaire de Suisse, qui vient de recevoir le Prix du livre allemand pour son premier roman Blutbuch (ndlr livre de sang). L'artiste non binaire a rasé sa tête (mais pas sa moustache) sur scène en signe de solidarité avec les femmes qui manifestent en Iran. Bravo à ielle! RP

Notre sélection

- *Ecoanxiété* : terme invoqué par des militants pour le climat qui paralysent les routes (voir p. 2) afin de réclamer une justice d'exception. Également utilisé pour réclamer des sous, sans travailler, aux contribuables.
- *Iel* : contraction de «il» et «elle» visant à donner une réalité à un phénomène quasi inexistant sur le plan biologique, à savoir la non-binarité de genre.
- *Babtou fragile* : expression d'origine africaine visant à dénigrer le mâle blanc, perçu comme physiquement faible et largement défaillant sur le plan de la virilité.
- *Go* : tiré de l'argot ivoirien, le terme désigne une jeune femme, voire une petite amie. Sans être péjoratif, il s'utilise en général dans des cadres très majoritairement masculins.
- *Wokisme* : nouvelle religion mondiale. L'apostasie entraîne la mort sociale.

- *Brouteur* : arnaqueur généralement africain. Très actif sur internet auprès des boomeurs, auxquels il promet richesse et luxure.
- *Gênance* : issu du langage adolescent, ce mot a le même sens que la «gêne», mais a l'utilité d'avilir encore un peu plus la langue.